

# Le commerce des fourrures en Occident à la fin du moyen âge (vers 1300 - vers 1450) [Robert Delort]

Autor(en): **Dubuis, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROBERT DELORT, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du moyen âge (vers 1300 – vers 1450)*. Rome, Ecole Française de Rome, 1978. 2 volumes, LXVI et 1383 p., cartes, graphiques, ill. («Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome», fasc. 236).

L'étude du commerce des fourrures dans l'Europe du bas moyen âge pourrait passer, à première vue, pour une entreprise marginale et très ponctuelle. La «somme» que publie Robert Delort représente tout autre chose. Après quelque vingt années de travail et sur la base d'impressionnants dépouillements de sources originales, l'auteur propose un itinéraire plein d'imprévus à travers la complexité des civilisations médiévales. Les fourrures n'apparaissent pas ici comme un thème de recherche fermé, mais comme un remarquable révélateur. C'est ce qui fait la grandeur de l'ouvrage.

Qu'est ce que la fourrure, quels sont ses types, leurs qualités et leurs défauts? Où la trouve-t-on et comment se la procure-t-on? L'historien appréhende la fourrure à travers un vocabulaire riche et complexe dont l'auteur débrouille avec succès les mystères. Ce vocabulaire révèle le large éventail des espèces chassées pour leur pelage. L'auteur met à contribution les acquis de l'écologie et de la zoologie (historiques) pour déterminer comment se répartissent les «gisements» de fourrure et quels facteurs contribuent à modeler les caractéristiques, les qualités et les défauts de l'objet de commerce étudié. La zone de chasse ainsi définie couvre «les steppes ou maquis du Sud, la forêt polono-russe, ou la toundra du grand Nord». L'auteur examine ensuite les modes d'acquisition de la fourrure. Seule la chasse permet celle des fourrures sauvages, chasse des nobles, dans une certaine mesure, mais surtout travail des paysans et des trappeurs spécialisés. En revanche, les peaux de mouton, de chèvre, de lapin ou de chat proviennent essentiellement d'un élevage systématique et très important. Quelle est enfin l'intensité de la production de fourrures et ses variations dans les différentes régions exportatrices? L'auteur passe en revue l'Europe méridionale et nord-occidentale, les pays scandinaves, l'Europe orientale et, finalement, la Russie, producteur important entre tous.

La chasse et l'exportation des fourrures sont évidemment fonction de la demande et de la consommation. L'analyse de ces dernières doit, autant que possible, être quantitative. Cela ne va pas sans poser d'épineux problèmes, tels que la détermination des dimensions, du poids et de la résistance des fourrures; tels que la quantité de pièces nécessaires à la confection des différents types d'articles fourrés; tels enfin que l'évaluation de la consommation. Ces points étant clarifiés, il s'agit de définir les usages de la fourrure dans l'Europe des XIVe et XVe siècles. Traditionnel depuis le début du XIIe siècle au moins, cet usage existe chez les grands comme chez les humbles. Si la fourrure règne surtout dans l'habillement, elle trouve aussi des applications dans l'ameublement et dans différents accessoires du costume. L'auteur décrit longuement les types de vêtements utilisant la fourrure. La mode et d'autres facteurs provoquent une évolution de la demande et de la consommation. Les types de fourrures recherchés changent dans le temps et selon les milieux, tout comme d'ailleurs les dimensions des vêtements. L'ensemble se traduit par une hausse globale de la consommation. Quelles sont enfin les raisons de cette consommation? La lutte contre le froid joue évidemment un rôle important. L'auteur montre qu'il ne faut toutefois pas l'exagérer: selon lui, les mentalités représentent un facteur autrement plus considérable, à travers la mode et ses mutations d'une part, et à travers les lois somptuaires, de l'autre: la fourrure est un signe extérieur d'«état» ou de richesse.

Quelles sont les structures du marché de la fourrure? Laissant de côté les campagnes, dans lesquelles règne un marché purement local, l'auteur distingue deux milieux de consommateurs aux besoins particuliers, auxquels correspondent des circuits commerciaux différents. Le milieu palatin d'abord. Le prince se vêt, habille sa famille et sa nombreuse suite, distribue cadeaux et aumônes. D'où une demande importante que s'ingénient à satisfaire un personnel nombreux et souvent attiré d'artisans, des sociétés de commerce qui fournissent régulièrement ou occasionnellement. Le plus souvent cependant, les cours organisent directement leur politique d'achats, le transport des fourrures et leur paiement. Le milieu urbain ensuite. Les villes représentent un marché relativement riche et surtout stable; elles sont aussi le siège des métiers dont la fourrure est l'une des matières premières. L'auteur place ici une longue étude des techniques artisanales, des salaires et de l'organisation des groupements professionnels; il ne néglige pas non plus l'implantation topographique des métiers, pas plus que la position socio-économique des artisans dans le groupe urbain.

Quelles sont enfin les caractéristiques du commerce de la fourrure? Quels sont d'abord les intermédiaires entre producteurs et consommateurs? Le client est généralement en contact avec le petit artisan revendeur de la ville, dont les associations professionnelles réglementent sévèrement l'activité. A un niveau plus haut, on trouve les marchands pelletiers, qui contribuent à l'activité du marché local par leurs achats plus massifs. Enfin les grands marchands, qui trafiquent la fourrure mais aussi beaucoup d'autres types de denrées, assurent la liaison entre les producteurs et les marchés locaux. Ce commerce s'inscrit dans un certain espace et d'une certaine manière. Les routes d'abord, maritimes dans le Sud et le Nord-Ouest européens, terrestres dans le Centre et l'Est du continent, tissent un réseau entre les lieux de récolte et les lieux de vente en gros que sont Londres et Bruges surtout, mais aussi Venise, Anvers, la France du Nord, l'Allemagne et tant d'autres. De ces grands centres dépend tout un réseau de centres de redistribution secondaires. Enfin l'accès aux territoires de récolte et le réseau du commerce sont fortement influencés par l'arrière-fond politique du trafic, par de nombreux conflits d'intérêt, pour ne rien dire des pirates et des contrebandiers! Le commerce de la fourrure présente enfin certaines caractéristiques techniques. L'auteur décrit les mesures utilisées, les emballages et le coût des transports. Il s'attache ensuite aux opérations de vente et d'achat, et aux techniques qui leur sont liées. L'étude de la conduite des affaires et des bénéfices tirés de ce commerce, puis celle des prix de la fourrure, complètent le tableau.

Ces quelques lignes reflètent mal la richesse (parfois un peu étouffante) d'un ouvrage qui fera date. Ajoutons qu'une bonne illustration et des répertoires complets rendent facile l'utilisation de ce gros livre. Disons enfin que les chercheurs alpins trouveront maintes fois des renseignements sur leur région.

*Caprie*

*Pierre Dubuis*

ROLAND MOUSNIER, *Les institutions de la France sous la monarchie absolue. 1598-1789. Tome II: Les organes de l'Etat et de la société.* Paris, Presses universitaires de France, 1980. 670 p.

Six ans après le premier volume, consacré essentiellement à l'étude des structures sociales de l'Ancien Régime, et dont nous avons rendu compte dans cette revue<sup>1</sup>, M.

<sup>1</sup> en 1975, vol. 25, pp. 399-401.